



Alger 1978 : La fête de la jeunesse sportive africaine

*par le colonel Mohamed Zerguini,
président du Comité Olympique Algérien
membre du CIO*

La nuit venait d'étendre son voile obscur sur l'enceinte olympique et seule la flamme des Jeux continuait, telle un brasier ardent, à illuminer les drapeaux des 45 nations flottant majestueusement au gré d'une brise complice.

Lentement, méticuleusement, deux jeunes appelés du Service National, rutilants dans leur tenue d'apparat de la marine, ramenaient l'étendard des Jeux dont le sigle symbolisait à la perfection l'Unité Africaine, essence première de ces 3es Jeux Africains.

Des mains de M. Ordia, président du Conseil Supérieur du Sport en Afrique, l'emblème des Jeux sera remis solennellement au Président du Conseil Communal d'Alger qui le gardera précieusement jusqu'à la prochaine édition de ce grand rassemblement de l'élite sportive africaine.

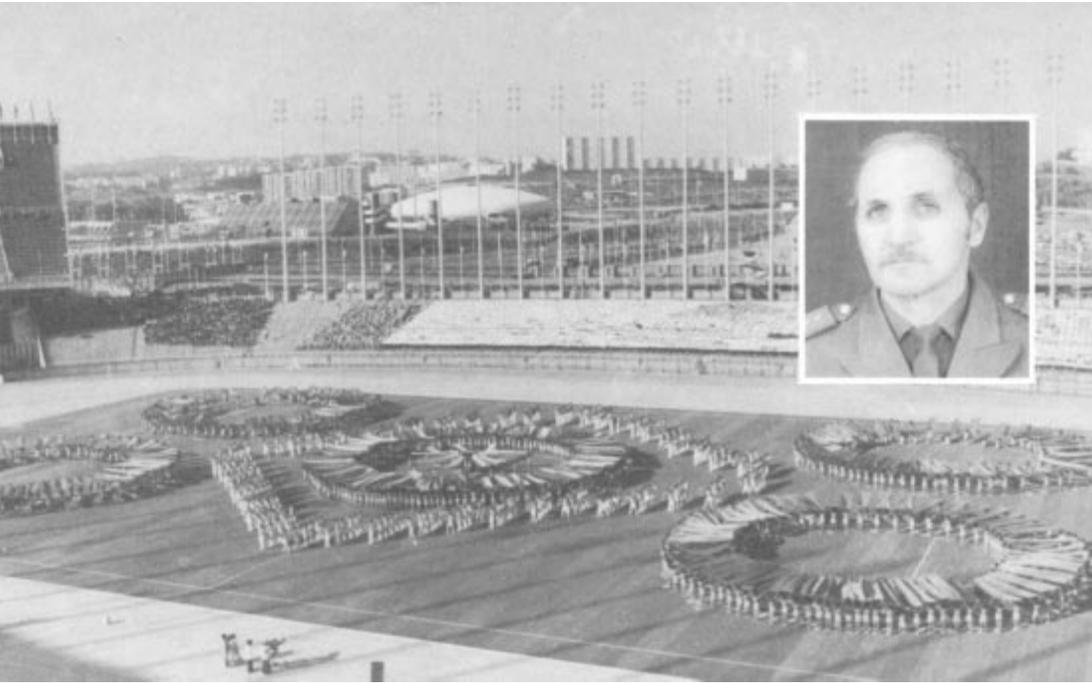
Ainsi prenaient fin les 3es Jeux Africains d'Alger, honorant admirablement la mission qui leur était dévolue : rapprocher les jeunes Africains, leur permettre de mieux se comprendre, de s'apprécier.

Placés sous le signe de l'amitié et de la solidarité, ces Jeux auront été un puissant facteur de rapprochement des peuples par delà les divergences idéologiques et les barrières linguistiques.

Pour la troisième fois de l'histoire de ce jeune continent, les forces vives de la quasi-totalité des pays indépendants d'Afrique se retrouvaient en terre africaine réunis par un même idéal, célébrant avec ferveur des joutes grandioses.

Jamais rassemblement sportif n'aura été porteur d'autant d'espérance, de foi en l'avenir. Pendant 15 jours, fidèles à l'idéal olympique et soucieux de préserver l'éthique sportive, les 3000 athlètes présents à Alger ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

Cette grandiose manifestation panafricaine fut rehaussée par la présence d'hôtes illustres tels Lord Killanin, Président du Comité International Olympique; Mohamed Mzali, vice-président du CIO ; M. Masaji Kiyokawa et le comte Jean de Beaumont, membres de



La cérémonie d'ouverture. En médaillon. l'auteur, le colonel Zerguini.

la commission exécutive du CIO ; M. Juan Antonio Samaranch, chef du protocole du CIO ; MM. Mohammed Benjelloun, Abdel Mohamed Halim et Lamine Keita, membres du CIO ; M. Adriaan Paulen, président de l'IAAF ; M. Javier Ostos, président de la FINA ; M. Charles Palmer, président de la FIJ ; M. Gonzales Puyat II, président de la FIBA ; M. Nikiforov Denisov, président de l'AIBA ; 45 présidents ou représentants de CNO africains.

Le président du COJO de Moscou, M. Ignaty Novikov, accompagné d'une délégation importante; des représentants du Comité d'organisation des Jeux Méditerranéens de Split '79 et diverses personnalités qui ont eu le loisir d'apprécier la haute tenue des compétitions, la présence toujours discrète mais combien efficace et courtoise de leurs accompagnateurs qui n'ont pas ménagé leurs efforts confirmant ainsi la tradition séculaire d'hospitalité et d'accueil chaleureux du peuple et de la terre d'Algérie.

De Brazzaville à Alger

Les athlètes de quarante-cinq pays sur les quarante-neuf indépendants que compte notre continent se sont retrouvés à Alger

du 13 au 28 juillet 1978. La participation n'a cessé de croître depuis Brazzaville (Congo) pour atteindre ce chiffre-record dans la courte mais combien palpitante histoire des Jeux Africains.

C'est le 13 juillet 1965 que plus d'un millier d'athlètes, représentant vingt-cinq pays ont célébré, avec l'envol de centaines de pigeons au stade de la révolution de Brazzaville, la première grande fête sportive africaine.

Le sport africain allait, par la première d'une série de rencontres continentales, non seulement contribuer, par une saine et fraternelle émulation, à l'élevation du niveau sportif dans chacun de nos pays, mais aussi affirmer sa position au sein du Mouvement olympique.

Brazzaville a révélé des champions de renommée internationale qui ont par la suite dignement représenté l'Afrique. Brazzaville aura eu également l'honneur d'abriter les premières réunions constitutives du secrétariat permanent des Jeux Africains, qui deviendra une année plus tard le Conseil Supérieur du Sport en Afrique.

Lagos (Nigéria) recevra en 1973 plus de deux mille athlètes africains. Cette deuxième retrouvaille des sportifs africains aura, entre autres événements marquants, permis

la naissance de la Confédération Africaine d'Athlétisme Amateur.

Alger : des installations très modernes

1978 - Alger accueille près de trois mille athlètes dont la volonté de réussir et le désir de se rencontrer en terre africaine ont permis de dépasser beaucoup de divergences d'ordre politique. Les installations très modernes que l'Algérie aura mises à la disposition de ces sportifs rivalisent avec les plus beaux complexes du monde.

Elles comprennent notamment un stade de football et d'athlétisme d'une capacité de 70 000 places, doté d'un terrain et d'une piste en tartan, d'un palais des sports aux formes architecturales futuristes et d'une contenance de 7000 places, d'un stade annexe d'athlétisme, recouvert d'un gazon naturel, plusieurs fosses de compétitions (tennis, handball, basketball, volleyball), une multitude de terrains d'entraînement. A quelques centaines de mètres de la cité olympique, deux salles très modernes accueillirent les compétitions de judo et de tennis de table.

Au centre ville, la salle omnisports de Harcha, d'une capacité de 10 000 places et le stade vélodrome du 20 Août, avec ses 20 000 places assises, complétaient admirablement cet éventail d'installations ultra-modernes.

A l'intérieur même de la cité olympique, tout près du centre national des sports (véritable université sportive), le centre national de médecine sportive a facilité la tâche au personnel médical et paramédical du COJA.

Situés dans un rayon de 800 mètres, les quatre villages olympiques hébergeant les athlètes étaient dotés de toute l'infrastructure socio-culturelle à même de rendre leur séjour le plus agréable possible.

De grands moyens humains

Pour permettre l'organisation la meilleure, le COJA a mis sur pied les huit commissions suivantes qui ont, chacune à son niveau, assuré le succès de cette troisième édition.

Personnes

Protocole	2840
Embellissement	1930
Hébergement, transport, restauration	2416

Equipelement matériel	830
Organisation sportive	850
Médicale	86
Presse-information	34
Culture	26

Ainsi, plus de neuf mille personnes se sont occupées de 3000 invités (athlètes, officiels, accompagnateurs), soit une moyenne de trois personnes pour un invité.

Par ailleurs, plus de 300 journalistes étrangers ont été accrédités, représentant plus de 150 organes de presse (agences, journaux, magazines, radio, télévision).

La radiodiffusion télévision algérienne a retransmis pour la première fois dans les annales des Jeux Africains des émissions en direct et des résumés des événements en différé vers plus de 40 pays, tant africains qu'euro-péens, à raison d'une moyenne de trois heures quotidiennement et dont une partie a été effectuée à titre gracieux.

Un niveau appréciable

L'Algérie, pays organisateur, se devait de sacrifier à la tradition : engagée dans toutes les disciplines et représentée par la délégation la plus importante de ces 3es Jeux Africains, 265 athlètes, hommes et femmes, elle a dominé les joutes sportives qu'a abritées la cité olympique.

Si la participation de Rono en athlétisme a attiré des observateurs du monde entier et rehaussé l'éclat des compétitions, et si cet admirable athlète kenyan a répondu pleinement aux espoirs en remportant les deux épreuves du 3000 m steeple et du 10 000 m, les sports collectifs ont également bénéficié de l'adhésion massive du public.

Par sa dimension réellement continentale, par son haut degré d'organisation, par sa précision dans la programmation des compétitions, par les assemblées, conférences et déclarations qu'elle a permises, par l'ambiance de fête et de joie qui l'a caractérisée, par le dépassement des divisions politiques actuelles qu'elle a facilité, cette troisième édition des Jeux Africains aura incontestablement été un succès pour la jeunesse africaine qui en a fait une occasion de plus pour souder davantage une unité africaine ardemment désirée et renforcer une solidarité indispensable.

M.Z.

